

« Dans son étendue actuelle, l'Occitanie rejoint des moments forts de son histoire »



Philippe Beringuier



Quiterie Cazes

Entretien avec **Philippe Beringuier**, Maître de conférences en géographie-aménagement à l'université Toulouse Jean-Jaurès, membre de l'Unité de recherche Geode UMR CNRS et **Quiterie Cazes**, Maître de conférences à l'université Toulouse Jean-Jaurès et Directrice du département histoire de l'art et archéologie

Si l'Occitanie, caractérisée par la diversité de ses paysages, offre une identité évidemment plurielle, son rôle pivot comme lieu de passage obligé entre Méditerranée et Atlantique est attesté par l'archéologie. Une attraction toujours actuelle, à l'origine d'un excédent démographique non démenti depuis cinquante ans.

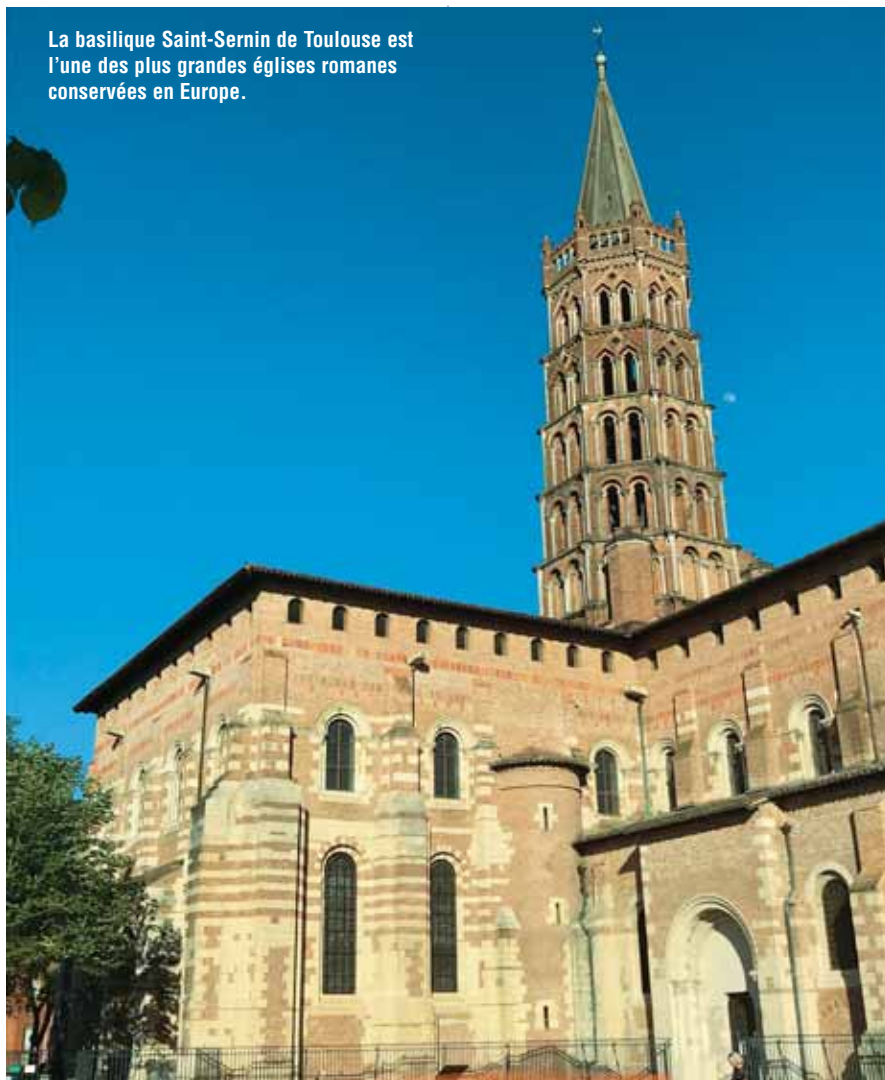
Quelles sont les principales caractéristiques de la région Occitanie sur le plan géographique ?

Philippe Beringuier : Le changement d'assise spatiale des nouvelles régions en 2016 a modifié la donne des caractéristiques géographiques de l'Occitanie, dès lors bien dépendantes des décisions politiques et administratives. L'ex-Midi-Pyrénées était peu méditerranéen et sans littoral, l'ex-Languedoc-Roussillon n'était ni aquitain ni atlantique.

Le premier trait à retenir est celui de la diversité des paysages qui composent la région qui se décline en une multitude de facettes. Tous ces paysages ne sont pas immuables ; ils ont connu, autrefois d'ailleurs, et surtout durant les soixante-dix dernières années, de profondes et intenses transformations. L'urbanisation et la métropolisation en sont une composante majeure touchant tous les territoires régionaux à travers l'étalement urbain et l'urbanisation du littoral, consommateurs d'espaces et bien souvent peu qualitatifs.

Les montagnes, surtout les Pyrénées, ont, dans la lignée du développement des stations de sports d'hiver, subi des traumatismes urbanistiques. La mosaïque des paysages agrestes s'est étioyée avec l'intensification et l'industrialisation des cultures et des techniques agricoles. Les forêts n'y échappent pas non plus.

La basilique Saint-Sernin de Toulouse est l'une des plus grandes églises romanes conservées en Europe.





Le Comminges et le Vallier. Les paysages du Comminges ne sauraient exister sans la silhouette à la fois proche et lointaine des Pyrénées.

►►► Si 45% du territoire est «protégé», à différents titres, il ne faudrait surtout pas oublier les 55% restants. S'il y a très peu de déserts humains en Occitanie, il existe des quartiers urbains et des territoires ruraux délaissés où la pauvreté, le mal-vivre, le retrait des services publics conduisent à des situations de délaissement, mal vécues par les habitants. Revenons à la diversité des paysages qui constitue une réelle richesse. Elle est à l'origine de ressources nombreuses et variées qui favorisent des productions diversifiées et de qualité notamment agricoles, et participe aussi des espaces, des lieux de vie et des façons d'habiter très différents.

Que nous apprend l'archéologie sur les grandes étapes de l'histoire du territoire régional et sur l'évolution de son attractivité ?

Quitterie Cazes : L'archéologie témoigne, pour toutes les périodes, du rôle pivot de la région comme lieu de passage obligé entre Méditerranée et Atlantique (le fameux « isthme gaulois ») ; Toulouse fut d'ailleurs fondé, au tournant de l'ère, à proximité du dernier passage guéable sur la Garonne, ce qui permettait de contrôler cet axe majeur. Les ressources naturelles sont variées, entre les mines de la montagne Noire et des Pyrénées, le marbre si prisé dans l'Antiquité et à l'époque moderne, et les possibilités agricoles offertes par des sols roches (c'est le « pays de cocagne »).

Les échanges commerciaux se faisaient à longue distance (par exemple les céramiques antiques de Montans ou La Graufesenque que l'on trouve dans tout l'arc occidental de la Méditerranée) ou à petite échelle, dans le rayonnement de chaque ville.

L'archéologie nous apprend aussi à réviser des *a priori* : par exemple, le royaume des Wisigoths de Toulouse au V^e siècle, qui va de la Loire à l'Espagne, représente l'apogée de la civilisation antique, tandis

que la victoire des Francs sur les Wisigoths à Vouillé voit le déclin de la civilisation urbaine. Autre exemple : la croisade contre les Albigeois, au début du XIII^e siècle, a certes ralenti la croissance urbaine de Toulouse, mais dès les années 1240, celle-ci repart de plus belle.

Peut-on parler d'identité régionale ?

PB : Existe-t-il une identité occitane ? Certes la trame linguistique constitue un trait commun porté à la fois par un fonds historique et culturel. L'identité est tout aussi plurielle que singulière, sa labilité et ses reconfigurations permanentes la caractérisent. Il convient toutefois de reconnaître qu'être Gascon, Catalan, Cévenol ou Toulousain ne recouvre pas tout à fait la même chose, le même attachement. Plutôt que d'identité, étendard problématique, notamment en ces temps incertains et de très – trop – forte médiatisation, l'horizon paysager, à la portée de tous les habitants, offre autant de repères : celui du Canigó, du pic Saint-Loup, du mont Vallier ou du pic de Nore pour les plus marquants. D'ailleurs dans une enquête du Réseau paysage sur l'attachement aux paysages de la région, les habitants reconnaissent ces grands sites comme des pièces essentielles de leur rapport au territoire régional. De plus, habiter les midis, atlantique, languedocien, pyrénéen, participe d'une attraction à l'origine d'un excédent démographique non démenti depuis cinquante ans.

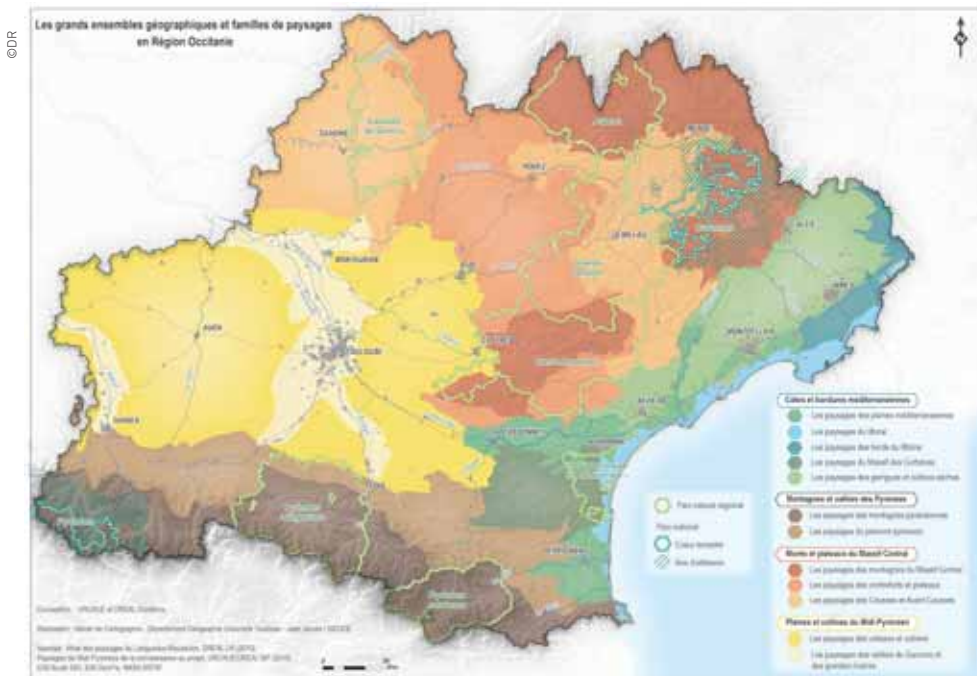
QC : Dans son étendue actuelle, l'Occitanie rejoint des moments forts de son histoire : le royaume des Wisigoths au V^e siècle, les territoires des comtes de Toulouse aux XII^e-XIII^e siècles, les États du Languedoc à partir du XIV^e siècle et surtout à l'Époque moderne. La langue est un facteur puissant d'unité ; la « civilisation des troubadours » déborde du territoire régional mais où Toulouse et Montpellier jouent un rôle majeur dans ces nouveaux modes de sociabilité à partir du XII^e siècle. Le droit romain qui se répand au XII^e siècle participe

également à forger une identité propre dans un large Midi (c'est la raison d'être du magnifique décor de la « maison romane » de Saint-Antonin-Noble-Val qui montre l'empereur Justinien avec son Code, garantie d'une justice fondée dans le droit pour tous). Pour autant, les capitales régionales successives connaissent des tropismes différents : Narbonne, puis Montpellier au Moyen Âge, regardent vers la Méditerranée, Toulouse est au carrefour entre Méditerranée et océan, Pyrénées et Massif central.

Les grands centres urbains produisent cependant des éléments caractéristiques qui sont repris dans leurs environs : ainsi, le clocher médiéval de Saint-Sernin servit-il de modèle dans un large périmètre, ou l'architecture classique des hôtels urbains de Montpellier ou Toulouse se retrouva dans les demeures rurales des familles parlementaires. Quelquefois, ce sont des artistes qui forment la synthèse : ainsi le fameux « maître de Cabestany » de la seconde moitié du XII^e siècle, auteur de sculptures extraordinairement originales, que l'on retrouve dans l'Aude, les Pyrénées-Orientales, mais aussi en Catalogne et qui connaissait parfaitement la sculpture de Saint-Sernin de Toulouse...

Philippe Beringuier, vous co-animez le Réseau paysage Occitanie piloté par la Dreal et l'Urcaue. Quels sont ses objectifs ? Pouvons-nous évoquer quelques-uns de vos travaux ?

PB : Le Réseau paysage Occitanie a une histoire de presque trente ans, assez proche de celle de la loi Paysage en France de 1993. Formulé et mis en place à l'origine par Georges Bertrand – professeur des universités et ancien président de l'université Toulouse Jean-Jaurès –, il est le premier réseau de ce type et sur cette thématique en France dont l'objectif est de rassembler différents acteurs des paysages autour de l'échange interdisciplinaire et interprofessionnel.



Carte des paysages d'Occitanie. À la croisée d'influences atlantiques, méditerranéennes et montagnardes, la palette des paysages d'Occitanie témoigne des rapports nature – sociétés d'hier et d'aujourd'hui.

Il œuvre à la promotion et à l'accompagnement de la politique nationale des paysages, renforcée depuis la ratification par la France, en 2006, de la Convention européenne des paysages dite convention de Florence (2000). Il développe et soutient une approche transversale des actions thématiques dans la droite ligne de la déclaration de Lausanne de 2020 (Conseil de l'Europe) sur la dimension intégrative du paysage pour les politiques sectorielles.

Les travaux du Réseau paysage sont larges et ouverts aux initiatives du terrain. Ils reposent avant toute chose sur la collaboration entre différents acteurs des territoires régionaux et ont trois principes :

- informer et diffuser la connaissance sur les paysages de la région ;
- former à partir de la pratique du terrain et des expériences à partager ;
- participer à la reconnaissance de la qualité paysagère et à l'attachement des populations aux paysages d'Occitanie.

Quitterie Cazes, le Moyen Âge est l'une de vos périodes de prédilection : pourquoi ce choix ? Quels sont vos travaux en cours ?

QC : Le Moyen Âge est une période où, contrairement aux idées reçues, les choses changent tout le temps : on ne compte pas les innovations techniques, comme le renouvellement incessant en matière d'architecture, de sculpture ou de peinture. Les hommes aiment l'art contemporain, ils voyagent, et les idées

aussi. C'est ainsi que Diego Gelmiérrez, l'archevêque de Compostelle en route pour Rome, s'arrêta à Toulouse et admirant les sculptures de la porte Miègeville de Saint-Sernin qu'il en commanda de similaires pour sa cathédrale galicienne.

En ce moment, après avoir travaillé sur de très grands édifices (Saint-Sernin à Toulouse, Sainte-Foy à Conques, le cloître de Moissac...), je commence un programme sur les « petites » églises romanes de la région pour tenter de comprendre, grâce à l'analyse de leur architecture, quels moyens on employait à leur construction, et à travers l'étude de leur sculpture, comment on pensait, quelle était la vision du monde de leurs commanditaires, et quel était le rythme de renouvellement des idées.

Et pour conclure ?

PB : La région Occitanie a et aura comme défi majeur de réussir la transition multiforme nécessaire si l'on pense au dérèglement climatique en cours, à la perte de biodiversité dont l'artificialisation des paysages est la principale cause, aux inégalités socio-spatiales (territoriales) qui ne cessent de se creuser. Des transitions attendues par de nombreux citoyens d'Occitanie. Une des clés de sa réussite passe évidemment par la formation de nos jeunes, de l'école à l'université, par l'accompagnement et l'empowerment de tous ; bref il s'agit d'embarquer toutes les initiatives et les désirs porteurs de changement. Gageons que les paysages aideront à imaginer et construire un avenir meilleur comme déjà le dessinent les

plans de la transition écologique et énergétique. Les paysages permettant de garder à la fois les pieds sur terre et la tête dans le ciel.

QC : S'intéresser au Moyen Âge aujourd'hui a du sens. D'abord parce que l'on s'est rendu compte que les travaux effectués pour les aménagements de cours d'eau ont une période de rémanence d'un demi-millénaire : c'est dire qu'en matière d'aménagement du territoire, connaître les antécédents est important. De plus, les récentes lois LCAP et ELAN incitent à la conservation, la restauration et la valorisation du patrimoine, pour améliorer l'attractivité des territoires et revitaliser les centres des villes moyennes.

Ces dernières conservent souvent, outre un patrimoine religieux souvent prestigieux, un habitat médiéval d'une grande qualité, qui fait l'objet de soins tout particuliers à Cahors ou Figeac, que l'on connaît à Rodez, Narbonne ou Saint-Gilles du Gard, mais qui reste largement à recenser et à connaître. Il faut donc former les jeunes à ces études spécifiques, par le biais de licences et masters en histoire de l'art et archéologie dans nos universités, à Toulouse, Montpellier ou Perpignan. Les collectivités territoriales qui les emploieront pourront ainsi valoriser les tissus urbains anciens, garants d'une qualité de vie indéniable pour leurs habitants, et augmenter l'offre d'un tourisme durable dans les paysages magnifiques et variés qui sont une caractéristique de notre région. ■